

# EN VOL

MONTAREM TANT QUE POIREM



## ACTUALITÉ

# UNE DÉCISION DE TOUS LES DANGERS

EXTRAIT D'ENTRETIEN FRANCE INTER - 25 JUIN 2022

**"N'OUBLIEZ JAMAIS  
QU'IL SUFFIRA D'UNE  
CRISE POLITIQUE,  
ÉCONOMIQUE OU RELIGIEUSE  
POUR QUE LES DROITS DES  
FEMMES SOIENT  
REMIS EN QUESTION.  
CES DROITS  
NE SONT JAMAIS ACQUIS.  
VOUS DEVREZ RESTER  
VIGILANTES  
VOTRE VIE DURANT."**

*Simone de Beauvoir (1908 - 1986)*

**Élisabeth Badinter, philosophe:**

**"Les femmes sont mises dans un état de dépendance épouvantable"**

"Il y a un sentiment de désespoir. Je me dis que si le pays qui semble être à la tête des démocraties occidentales, c'est ça, nous sommes en grand danger. Comme on ne peut pas révoquer une décision de la Cour suprême américaine comme ça, ce sera extrêmement difficile pendant des années. C'est un désespoir et une indignation sans précédent. Les femmes sont mises dans un état de dépendance épouvantable par le politique car chaque état américain décidera de ce qu'une femme doit faire de son corps. C'est insupportable. Cela me fait penser que les pays qui sont religieux, que ce soit musulmans, ou chrétiens en Amérique, sont en danger pour les libertés féminines. C'est un retour en arrière, non pas seulement de 50 ans, mais de 150 ans et c'est insupportable. Il faut tout faire pour garder le cap de la séparation de l'Église et de l'État.

Il me semble qu'il y a une contradiction dans ce qui en train de se passer en Amérique. 50% des femmes vivent sous le seuil de pauvreté et ne pourront plus avorter. Ce qui signifie pour des milliers voire des millions de femmes, une vie ratée, fichue. Même si en ce moment les États démocrates font tout ce qu'ils peuvent pour pallier ceci, en augmentant les possibilités de faire avorter les femmes, en augmentant l'argent qu'elles peuvent gagner pour faire le voyage. Malgré toutes ces décisions, je pense que ça va être extrêmement difficile."

## 30 ANS DE VIE SOUS FATWA...

HOMMAGE À SALMAN RUSHDIE APRÈS L'ATTAQUE PERPÉTRÉE CONTRE LUI LE VENDREDI 12 AOÛT 2022 DANS L'ÉTAT DE NEW YORK AUX ÉTATS-UNIS

"Quelque chose de nouveau était en train de se produire, la montée d'une nouvelle intolérance. Elle se répandait à la surface de la terre mais personne ne voulait en convenir. Un nouveau mot avait été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles : "l'islamophobie". Critiquer la violence militante de cette religion dans son incarnation contemporaine était considéré comme du fanatisme. Une personne "phobique" avait des positions extrêmes et irrationnelles, c'était donc elle qui était fautive et non pas le système religieux qui revendiquait plus d'un milliard d'adeptes à travers le monde. Un milliard de croyants ne pouvaient pas avoir tort, les critiques devaient donc être ceux qui avaient l'écume aux lèvres. Quand, voulut-il savoir, était-il devenu irrationnel de détester la religion, quelle qu'elle soit, et de la détester avec force? Depuis quand la raison était-elle redéfinie comme la déraison? Depuis quand les histoires fantaisistes des superstitions étaient-elles hors d'atteinte de la critique, de la satire? Une religion n'était pas une race. C'était une idée, et les idées résistaient (ou s'effondraient), parce qu'elles étaient assez fortes (ou trop faibles) pour supporter la critique, non parce qu'elles étaient protégées. Les idées fortes accueillaient volontiers les opinions contraires. "Celui qui lutte contre nous renforce notre résistance et accroît notre habileté, écrivait Edmund Burke. Notre adversaire nous rend service." Seuls les faibles et les tyrans se détournent de leurs opposants, les insultent et, parfois même, leur veulent du mal."

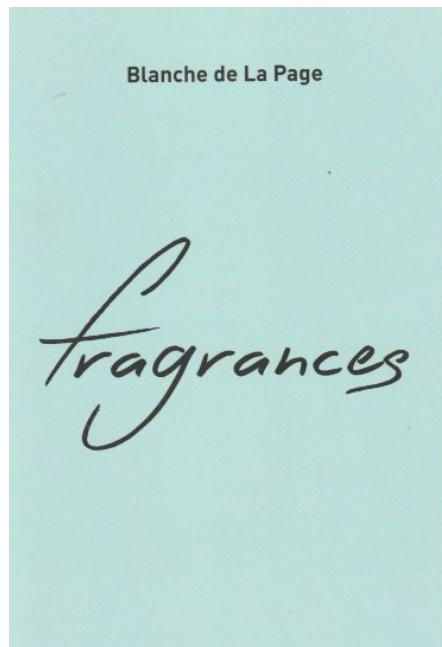
**Salman Rushdie**  
*Joseph Anton, une autobiographie (2012)*

# DES PLUMES

## ON FAIT AVEC

On fait avec  
On fait sans.  
On fait avec  
On fait semblant !  
On fait avec ce qu'on a  
Et si on n'a pas, et bien, on ne fait pas.  
Pourtant, on le fait quand même  
Comme on dit je t'aime  
Même si ce n'est pas souvent, si ce n'est pas suffisant.  
On fait avec, simplement, pour passer le temps,  
Comme on rit, comme on pleure,  
Pour adoucir le cœur, et croire au bonheur,  
Pour fuir le malheur même un instant.  
Pour faire autrement, en suivant le vent,  
Changer de voile, les yeux devant  
Sans trop diluer les couleurs,  
Toujours sur pied, le nez qui sent,  
Qui hume et qui flaire en avançant  
Et qui s'échappe en prenant l'air  
On rit encore que peut-on faire  
L'air de rien, sans y toucher.  
On fait avec ses chagrin  
Même ceux qui semblent loin  
On fait avec ses souvenirs  
On y cherche des sourires  
On y trouve des pleurs  
Et parfois, un peu de chaleur,  
Après les larmes, le printemps,  
C'est la saison du beau temps  
Qui apaise et montre les corps  
Après la pluie, le réconfort.  
Un peu de douceur aussi, quand on se touche,  
Quand on se souffle dans la bouche,  
Quand on s'embrasse sur la joue,  
Qu'on se caresse dans le cou  
En déposant de jolis mots  
Que l'on écrit sur la peau  
Avec une fleur comme stylo,  
Qui prend l'encre dans un peu d'eau,  
Pour que les phrases te désaltèrent  
Comme la soif dans le désert  
Que tu les boives dans mes mains  
Au goulot de la rivière  
Qui se remplit de l'Univers  
Mais plus encore de nos matins.  
Que tu lises sur mon visage  
Tout l'amour qui s'est écrit  
Au fil de toutes nos pages  
Que tu tournes et que je relie.

Dans le livre qui nous assemble  
Nos sentiments sont réunis  
C'est fou comme on se ressemble  
Et l'on répète avec envie  
C'est pour cela qu'on est ensemble  
Comme l'on cueille les pisserlits  
J'ai résumé la vie et quelques poussières  
Pour une lecture à l'infini  
Car les racines ont la matière  
De prendre une vie dessous les pierres  
Et de la rendre à la lumière.  
C'est un beau tour de passe-passe  
Un pied de nez, un jeu, une farce,  
De nous aimer sans messe basse  
De n'avoir rien à confesser  
Et dire tout haut, je t'aime encore... Oui je t'aime encore... !  
Le dire plus haut pour qu'on comprenne  
Que l'Amour n'a pas de domaine  
Qu'il court la nuit, marche aux aurores  
Sur les sentiers, dans les chemins,  
Pour prendre les mains qui se rejoignent  
De ceux qui croient aux lendemains.  
C'est pour cela, je te le dis,  
Si tu aimes, tu as tout compris  
Et les mots que tu écris  
Sont dans le livre que je te lis.



### Blanche de La Page (Christine Preti)

Elle vit en Ardèche, aime l'écriture et le chant ; elle a écrit une pièce de théâtre, qu'elle aimerait voir jouer... Des nouvelles... et *Fragrances*, recueil de textes. Actuellement, elle a un duo avec une amie pianiste, avec des airs d'Opéra. Elle souhaite interpréter à nouveau des textes sur scène.